

Esaïe 29

Esaïe était un homme, sûrement de sang royal, qui fut prophète dans le royaume de Juda à partir de -740. Il vivait à Jérusalem et avait ses entrées à la cour, connaissant bien la haute société.

Il était bien informé de la politique nationale ainsi qu'internationale et il y portait grand intérêt.

Il a même été d'une grande influence auprès du roi Ezéchias et c'est sûrement lui qui a écrit les chapitres 18 à 20 du livre de 2 Rois qui parlent de ce règne.

Selon certaines traditions, Esaïe serait mort en martyr sur l'ordre du roi Manassé vers -690.

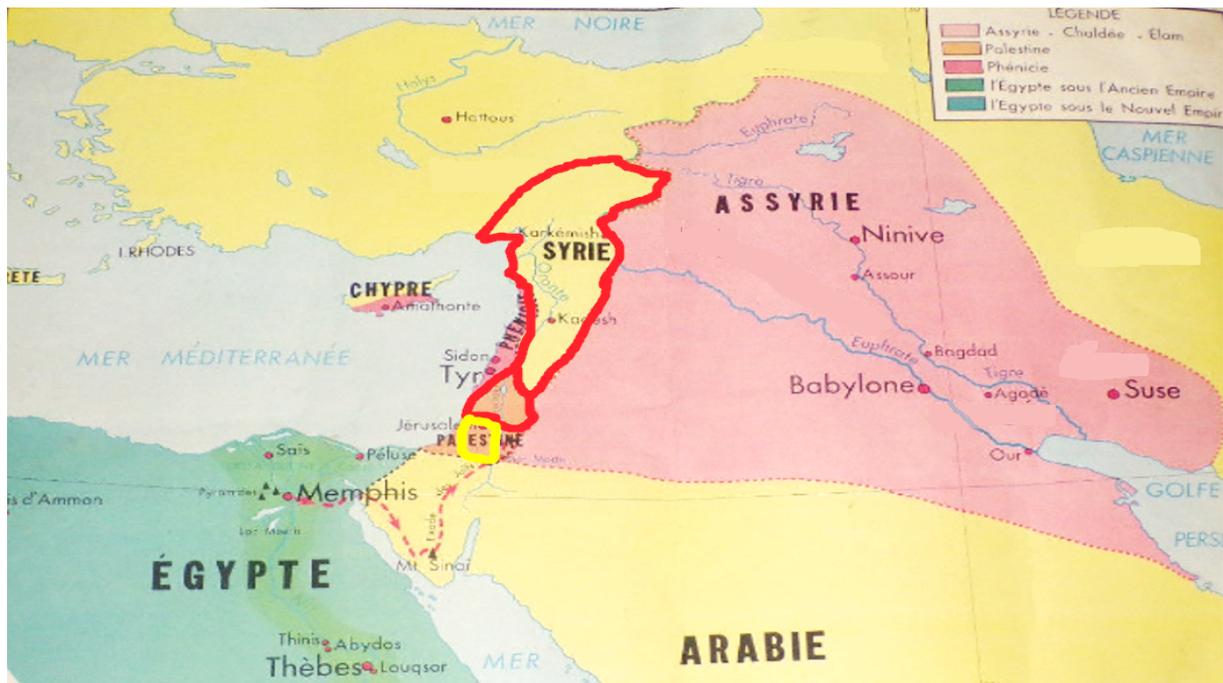
Esaïe parle dans un contexte de grande richesse pour Juda, mais malheureusement un petit nombre de Judéens s'est accaparé tous les profits et exploite le reste du peuple en l'opprimant.

Tiens, ça ne ressemble pas du tout à ce qui se passe aujourd'hui...

Esaïe est donc là pour dénoncer les maux sociaux et la corruption. Les Judéens qui sont au pouvoir ont une confiance orgueilleuse et mensongère dans leur invulnérabilité.

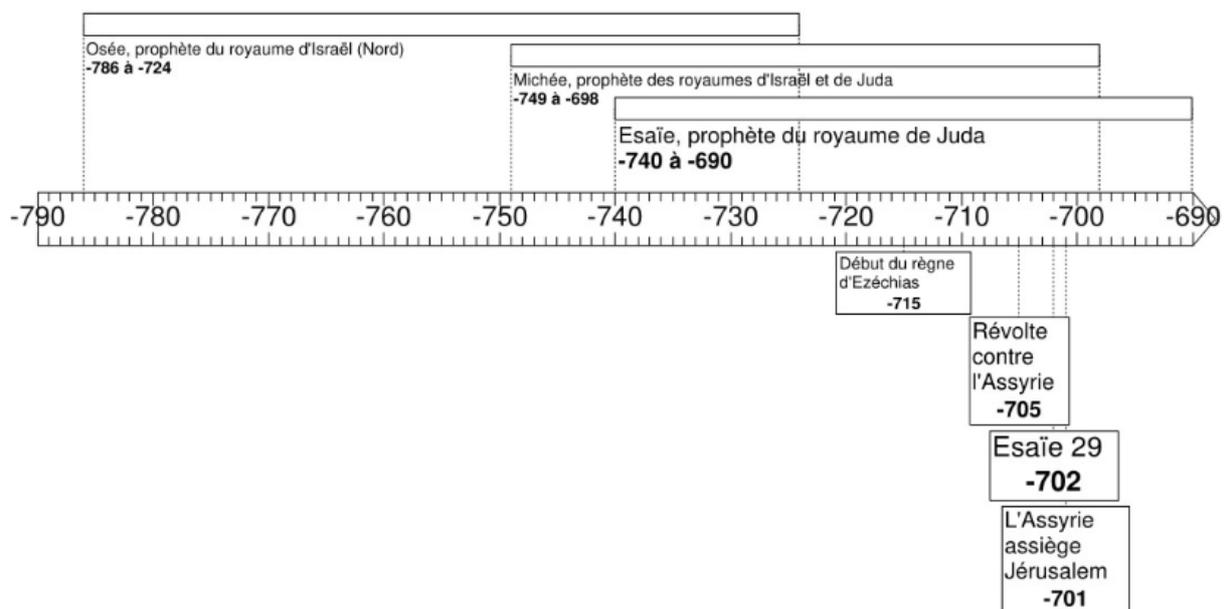
N'avons-nous pas une grande armée ? N'exécutons-nous pas le culte de l'Eternel ? Dieu n'a-t-il pas choisi Jérusalem ? Ne va-t-il pas la protéger à tout prix ?

Nous verrons par la suite que l'Eternel préfère un peuple de chair à une ville de pierre. Il n'a que faire des bâtiments, ce qui l'intéresse ce sont les habitants.



Revenons au contexte géopolitique : l'Assyrie devient la puissance numéro 1. Pour la contrer, les rois d'Israël (Nord) et de Syrie forment une alliance (entourée en rouge) dans laquelle ils veulent entraîner Achaz, roi de Juda (entouré en jaune).

Contre l'avis d'Esaië, celui-ci va s'allier à l'Assyrie et adopter son culte. L'idolâtrie va jusqu'aux sacrifices humains et Achaz finit même par fermer le Temple de l'Éternel.



Son fils, Ezéchias, montera sur le trône en -715 et soucieux de la fidélité à l'Éternel, il se révoltera contre le nouveau roi d'Assyrie en -705.

C'est dans ce contexte que se trouve notre chapitre 29. Nous sommes en -702, Esaïe prédit l'invasion de Juda et le siège de Jérusalem par les Assyriens, ce qui se passera un an plus tard.

Mais il encourage Ezéchias à tenir bon et à ne pas se rendre aux Assyriens, car Dieu peut mettre en échec leur attaque.

Esaïe est là pour rappeler au roi que le salut ne peut venir que de Dieu seul. Vous pouvez lire ce récit en Esaïe 36 et 37.

Je vous propose de lire donc le début de l'oracle qu'Esaïe lance sur Jérusalem. Lisons Esaïe 29, versets 1 à 4.

1. Jérusalem presque perdue et soudain délivrée

1 Quel malheur, Ariel, Ariel, cité de Jérusalem que David vint assiéger ! Tu as beau maintenir tout le cycle des fêtes année après année,

2 je te malmènerai, dit le Seigneur. Tu ne connaîtras plus que tristesse et détresse, et tu ne seras plus pour moi que l'Ariel de l'autel, où se consomment les victimes.

3 J'établirai mon camp tout autour de toi, moi aussi ; je t'enfermerai dans tes retranchements, je m'opposerai à toi en élevant des remblais.

4 Tu seras tombée si bas, que ta voix semblera venir des profondeurs de la terre ; elle n'arrivera qu'assourdie à travers la poussière. On croira entendre la voix d'un esprit, dont le message chuchoté doit traverser le sol.

Ce texte fait partie de ce qu'on appelle couramment le livre des malheurs d'Esaïe. Le chapitre commence justement par « Quel malheur, Ariel ! » ou « Malheur à toi, Ariel ! »

La première question à se poser pour bien comprendre le texte c'est : Qui est Ariel ?

Alors non, ce n'est pas la petite sirène de Disney, ni une marque de lessive.

C'est le foyer de l'autel des holocaustes, la partie la plus haute de l'autel des sacrifices, l'endroit où on brûlait les offrandes pour l'Eternel.

Ce nom s'applique ici à tout Jérusalem en raison du jugement qui va s'abattre sur elle. Les habitants seront eux-mêmes comme des victimes offertes sur l'autel.

Pourquoi dire que David campe devant la ville ? C'est une allusion à l'époque où David a conquis cette ville en 2 Samuel 5.

En trois versets, Esaïe dit donc que la ville sera conquise et que les habitants seront décimés.

Ils seront encerclés, aucun moyen pour eux de s'enfuir.

Le verset 4 montre l'état de faiblesse et d'humiliation de la ville.

Le constat est désespérant. Les Judéens seront pris au piège à Jérusalem et n'auront aucun moyen d'échapper à la mort.

Je ne sais pas si ça vous est déjà arrivé d'être dans des situations où peu importe la direction dans laquelle vous tournez la tête, il n'y a aucune issue.

Vous êtes comme encerclés par les flammes.

Lisons la suite : verset 5 à 8

5 Et voilà que tout à coup, la foule de tes ennemis est comme un nuage de poussière, la horde des brutes qui t'attaquent comme une volée de brins de paille.

6 Car le Seigneur de l'univers intervient en ta faveur dans un grondement de tonnerre, dans un vacarme terrible, dans un vent de tempête et les flammes d'un feu dévorant.

7 La horde des nations qui te faisaient la guerre, Ariel, ceux qui t'attaquaient, t'entouraient de retranchements et te malmenaient s'évanouissent tous comme un rêve, comme une vision dans la nuit.

8 Un homme affamé rêve qu'il est en train de manger ; mais quand il se réveille, il a encore le ventre creux. Un homme assoiffé rêve qu'il est en train de boire ; mais quand il se réveille, épuisé, il a encore la gorge sèche. Ainsi en sera-t-il pour la horde des nations qui faisaient la guerre contre le mont Sion.

Jérusalem sera assiégée, piégée, comme entourée d'un mur de flammes qui ne laisse aucune issue.

Mais c'est là qu'une main bienfaisante se tend vers eux. Lorsque l'on est encerclé, la seule issue possible vient d'en-haut. Comme lorsque l'Australie était encerclée par les flammes et que la seule chose qui a été salutaire c'est la pluie qui venait d'en-haut.

Et c'est ce qu'Esaïe prédit au verset 5 : Tout à coup, les ennemis qui t'entourent seront mis à terre.

C'est Dieu, le Seigneur de l'Univers qui est souverain sur toute chose, c'est lui qui vient sauver Juda parce qu'ils ne céderont pas aux Assyriens. Ils n'iront pas se livrer.

Ils ne feront pas comme les scorpions qui, au milieu des flammes, préfèrent se donner la mort parce qu'ils la croient inéducable.

Non, ils feront comme les vers de terre qui supportent la douleur en attendant du secours.

Le roi Ezéchias aura confiance en l'Eternel et celui-ci viendra les sauver.

Et les versets 7 et 8 insistent sur la déception des Assyriens qui ne pourront pas rassasier leur faim de conquête, qui ne pourront pas désaltérer leur soif de puissance. Ils repartiront bredouilles car personne ne peut résister à Dieu.

Dieu prend soin de ceux qui lui restent fidèles.

On pourrait s'arrêter là, dire Alléluia, Amen et bon dimanche. Mais ce serait oublier la suite du chapitre.

Si Jérusalem s'est retrouvée dans cette position d'assiègement, c'est pour de bonnes raisons. Tous les choix que nous faisons ont des conséquences et c'est ce qui s'est passé.

Le roi Achaz s'est allié aux Assyriens et cette décision a eu un effet sur le règne de son fils Ezéchias qui a dû se défaire de cette tutelle.

Esaïe 29 est là pour nous expliquer que si nous avons confiance en Dieu alors il peut nous délivrer, mais aussi pour nous montrer que ce qui nous arrive n'est pas sans raison.

Peut-être sont-ce des conséquences de nos choix, peut-être du choix des autres, mais ça ne tombe pas du ciel.

Pourquoi Jérusalem a-t-elle été assiégée ? Pourquoi Juda a-t-il été envahi ?

La première raison, c'est l'incrédulité du peuple. Lisons des versets 9 à 12 :

2. Les raisons de l'assiègement

9 Soyez stupéfaits et restez sans voix, soyez aveuglés et restez sans voir, ivres, mais non de vin, titubants, mais sans avoir bu.

10 Car le Seigneur vous a plongés dans un profond abrutissement ; il vous a bouché les yeux – c'est une allusion aux prophètes –, il a mis un voile sur vos têtes – c'est une allusion aux hommes qui font des révélations –.

11 La révélation de ces évènements vous est restée aussi étrangère que les mots d'un écrit scellé par un cachet de cire. On le présente à quelqu'un qui sait lire, en lui disant : « Lis donc ceci » ; mais il répond : « Impossible, l'écrit est scellé ».

12 On le présente alors à quelqu'un qui ne sait pas lire, en lui disant : « Lis donc cela » ; mais il répond : « Je ne sais pas lire ».

Devant tous les prodiges que l'Éternel a fait et fera, le peuple reste et restera incrédule. Ils ne croiront pas.

Pendant presque un siècle, Dieu ne fera plus parler les prophètes et ceux qui ont reçu des révélations, parce que de toute façon le peuple ne les croit pas.

Esaïe dit que faire des prodiges devant ce peuple, c'est comme si on donnait une lettre à lire à des analphabètes.

C'est comme si on présentait une lettre cachetée à quelqu'un qui sait lire, mais qu'il n'a pas envie de l'ouvrir.

Et combien de fois sommes-nous comme eux ? Quand Dieu nous parle et que nos cœurs endurcis ne veulent pas comprendre. Où que nous n'avons pas le « réflexe » salutaire de nous tourner vers Dieu, vers sa Parole, recherchant l'inspiration de son Esprit.

Si la première raison de cette épreuve est l'incrédulité, la deuxième est l'hypocrisie. Lisons versets 13 et 14 :

13 Le Seigneur a dit de ce peuple : « Il n'est proche de moi qu'en paroles, c'est du bout des lèvres qu'il m'honore. Mais de cœur il est loin de moi. Le respect qu'il dit avoir pour moi n'est qu'une tradition humaine, une leçon apprise.

14 Je vais donc continuer à l'étonner par mes prodiges. La sagesse de ses sages sera mise en échec, la compétence de ses experts sera prise en défaut.

Hypocrites ! C'est ainsi que Jésus appelle les pharisiens qui réduisent le judaïsme à une série de règles à respecter (Matthieu 15v7-9). La religion est devenue une tradition dont la foi ne fait plus partie.

Combien de fois ai-je entendu des gens me dire « Je suis chrétien puisque je respecte la Bible » ou « Je suis chrétien parce que je vais à l'église le dimanche » ?

Non mes amis, la foi, être chrétien, suivre Christ, ce n'est pas respecter scrupuleusement une série de règles sans aucun sens ou que nous tordons pour qu'elles nous arrangent.

Les disciples de Jésus, les premiers chrétiens dont la Bible nous parle, ne sont pas seulement restés assis à prendre des notes sur l'enseignement de Jésus. Ils ont vécu avec lui, mangé avec lui, ri avec lui, pleuré avec lui.

La foi, ce n'est pas une façade de bonne conduite.

C'est un bouleversement intérieur qui a des répercussions extérieures. C'est une rencontre avec Dieu qui change toute votre vision des choses.

La foi, c'est suivre l'enseignement de Christ non pas parce qu'il le faut, mais parce que vous vivez avec lui.

Dieu ne veut pas de nous de belles paroles ou de belles actions bien chrétiennes. Il veut notre cœur.

Le verset 14 explique que les princes de Juda ont tenté de s'allier à l'Egypte pour résister à l'Assyrie. C'était politiquement sage, mais Dieu a permis à l'Assyrie de vaincre pour que Juda se retrouve seul et sans allié. Les Judéens ne pouvaient désormais compter que sur l'Eternel.

Parfois Dieu est obligé de nous enlever toutes nos béquilles pour que nous n'ayons d'autre choix que de nous appuyer sur lui. Il ne veut pas toutes nos bonnes actions qui nous servent de béquilles pour atteindre le ciel.

Il nous montre que nous ne serons jamais assez parfaits selon la loi. C'est uniquement en reconnaissant que seul nous n'y parviendrons pas et que nous avons besoin de son aide.

Lui seul peut nous sauver.

Il y a encore une raison pour laquelle Jérusalem a été assiégée. Il y a eu l'incrédulité, l'hypocrisie et finalement l'orgueil.

15 Malheur à ceux qui agissent en secret, cachent leur plan au Seigneur et trafiquent dans l'ombre. « Qui peut nous voir, pensent-ils, et savoir ce que nous faisons ? »

16 Quelle absurdité que la vôtre : mettre sur le même plan l'argile et le potier ! L'objet dira-t-il de l'artisan : « Ce n'est pas lui qui m'a fait » ? Le vase dira-t-il du potier : « Il n'y connaît rien » ?

Esaïe était atterré, sûrement même énervé. Pour qui prenez-vous le Seigneur ? Croyez-vous qu'il ne voie pas tout ce que vous faites ? Vous croyez-vous sur le même plan que lui ? Depuis quand la création peut-elle rejeter son créateur ? C'est de l'orgueil.

Attention, je fais bien la différence entre l'orgueil et la fierté. La fierté, c'est être fier de quelque chose alors que l'orgueil c'est tirer à son propre compte la gloire de quelque chose.

On peut tout à fait être fier de ce que Dieu nous permet de faire, mais dans ce cas il faut que la gloire lui revienne à lui.

Ici, les judéens tiraient gloire de leurs richesses qu'ils ont eues grâce à leur alliance avec l'Assyrie. « Oh nous sommes trop intelligents d'avoir fait ça. »

Combien de fois nous aussi, cherchons-nous à tirer la gloire vers nous ? Tu as des capacités ? C'est bien, qui te les a données ?

Sommes-nous comme des enfants à montrer partout nos dessins en disant « C'est moi qui l'ai fait tout seul ! » ?

Soyons fiers et non orgueilleux. Souvenons-nous que c'est Dieu qui nous donne tout ce que nous avons.

Heureusement, Esaïe annonce la repentance du peuple et voit venir le jour de la délivrance, le jour du renversement de situation. Versets 17 à 24 :

3. Le grand renversement de situation

17 Ne le savez-vous pas ? D'ici très peu de temps, la forêt du Liban deviendra un verger, et le verger une forêt.

18 Ce jour-là, les sourds entendront ce qui est dit dans le livre et, sortant de l'obscurité, les aveugles se mettront à voir.

19 Le Seigneur sera pour les humbles une source de joie grandissante ; les plus pauvres des humains exploseront de bonheur, grâce à l'unique vrai Dieu, le Dieu d'Israël.

20 Ce sera la fin des tyrans, l'élimination des insolents. On sera débarrassé de ceux qui cherchent à nuire aux autres,

21 les accusent de crimes, tendent des pièges aux juges et font condamner sans raison celui qui est dans son droit.

22 Voici donc ce que le Seigneur déclare au peuple de Jacob, lui le sauveur d'Abraham : « Désormais le peuple de Jacob ne sera plus humilié, il n'aura plus à pâlir.

23 Quand eux ou leurs enfants verront en effet ce que je ferai parmi eux, ils reconnaîtront qui je suis, moi, l'unique vrai Dieu, le Dieu de Jacob, ils redouteront de me déplaire, moi, le Dieu d'Israël.

24 Eux qui avaient perdu tout bon sens, ils commenceront à me comprendre ; eux qui protestaient toujours, ils se laisseront instruire ».

Quand ce renversement de situation arrivera-t-il ? C'est le moment où Jésus est venu. Par sa vie et son œuvre, il a commencé à opérer ce renversement. Il a proclamé le dernier premier, le faible fort et le plus petit est devenu le plus grand.

Car à partir de Jésus ce n'est plus une logique humaine que nous adoptons, c'est la logique de Dieu. Tout ce qui était gain n'a plus de valeur devant Dieu. Jésus rétablit les valeurs divines sur l'espèce humaine.

Par Jésus les sourds ont entendu et les aveugles ont vu. Et nous aussi, qui étions sourds à l'appel de Dieu et aveugles de notre rébellion, nous savons maintenant que c'est lui qui est le maître et qu'il nous attend.

Par Jésus, nous sommes maintenant guéris de notre endurcissement naturel, de notre incrédulité. Le Saint-Esprit vient transformer totalement l'individu.

Par Jésus, nous qui étions loin du Père, nous pouvons aller vers lui.

Quand le peuple se repentira, l'Éternel sera prêt à le pardonner. Les puissances étrangères qui opprimaient Juda seront défaites par Dieu. En venant agir en faveur de ceux qui s'humilient, Dieu se révèle comme le Dieu juste et sauveur.

Dans Luc 1 versets 51-55 on peut lire :

« Il a déployé la force de son bras ; il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches à vide. Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde, comme il l'avait dit à nos pères. »

Alors mes amis, laissons tomber notre incrédulité, laissons notre hypocrisie, laissons notre orgueil. Soyons simplement humbles de dire devant Dieu « Tu es le maître, prends mon cœur, il est à toi. C'est toi ma gloire ici-bas. ».

Quand nous sommes entourés d'ennemis, gardons espoir et attendons la main qui vient d'en-haut pour nous secourir. D'ailleurs, Esaïe est un nom qui signifie « Dieu sauve ».